

TP 2000/29

Sainte Genevieve sur N. Dame

Sainte Genevieve

27/10/1911

Bibliothèque Maison de l'Orient



139479

« SAINTE GENEVIÈVE SUR NOTRE-DAME DE PARIS »
MINIATURE PARISIENNE DU XV^e SIÈCLE



MINIATURE D'ENCADREMENT
D'UNE PAGE DE CALENDRIER
EN TÊTE D'UN LIVRE D'HEURES FRANÇAIS
DU XV^e SIÈCLE
(Bylands Library, Manchester.)

Il existe, semble-t-il, une quarantaine de miniatures du xv^e siècle représentant des vues partielles de Paris. On ne peut dire, cependant, que ces miniatures soient toutes connues; plusieurs ont été seulement signalées et décrites sommairement. MM. Vuaffart et Deville en préparaient un recueil au moment où la guerre arrêta leur travail; mais les photographies qu'ils avaient recueillies à cet effet sont encore aux mains de M. Vuaffart.

C'est seulement après le milieu du xix^e siècle que les historiens de l'ancien Paris ont donné quelque

attention à ces documents. Le premier à être publié le fut, comme nous le verrons, en 1861 à Londres, mais resta si bien caché dans un périodique peu répandu au dehors que MM. Leroux de Lincy, Babeau, Durrieu et Vuaffart l'ont ignoré et qu'il paraît n'avoir jamais été mentionné depuis sa découverte. Le premier savant à faire une tentative pour réunir et publier des miniatures avec vues parisiennes fut Leroux de Lincy en 1867¹. Il donna,

1. *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*; Paris, 1867.

notamment, trois chromolithographies, l'une d'après un manuscrit de La Haye, deux autres, particulièrement précieuses aujourd'hui, d'après deux feuillets du Missel de Juvénal des Ursins, cédé par Ambroise Firmin-Didot en 1861 à la Ville de Paris et brûlé en 1871 à l'Hôtel de ville. Beaucoup de miniatures avec vues de Paris furent énumérées en 1897 par Albert Babeau, l'historien du Louvre, dans un court mémoire publié par le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*¹. Son article se termine ainsi : « Il est encore, dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, d'autres miniatures contenant des vues de Paris dont on pourrait dresser une iconographie non moins utile qu'attrayante. » Le sujet fut repris en 1916 dans le même recueil par M. Paul Durrieu, qui insista notamment sur la vue de Paris contenue dans le « Froissart de Breslau » et représentant l'entrée à Paris de la reine Isabeau de Bavière ; déjà publiée par Prutz en 1887, puis par moi-même dans la *Gazette* en 1905, cette intéressante miniature avait échappé à M. Babeau. Les quatre miniatures avec vues de Paris qui font partie des *Très riches Heures* du duc de Berry à Chantilly ont été publiées, comme on sait, en héliogravure par M. P. Durrieu en 1904, avec un judicieux commentaire. La plus précieuse est la planche 6, correspondant au mois de juin du calendrier ; c'est une vue latérale de la rive Sud de l'île de la Cité vers sa pointe Ouest, où sont admirablement figurées, de gauche à droite, la poterne ou porte d'eau du Jardin du Roi, bordé d'un mur à créneaux, les deux tours de la Conciergerie, la tour de l'Horloge, la tour dite plus tard de Montgomery, la façade Sud et intérieure du vieux palais ou « logis » du Roi, enfin la Sainte-Chapelle avec sa flèche².

La pointe occidentale de l'île de la Cité avec ses deux ponts sur les deux bras de la rivière, telle qu'on l'aperçoit si bien du pont des Arts, ne se voit à ma connaissance — et cela m'est confirmé tant par M. Marcel Poëte que par une lettre de M. Vuafart — sur aucune miniature, en dehors de celle dont nous publions ici une planche d'après une photographie due à l'obligeance de M. Guppy, directeur de la Rylands Library à Manchester, où ce précieux document est actuellement conservé³.

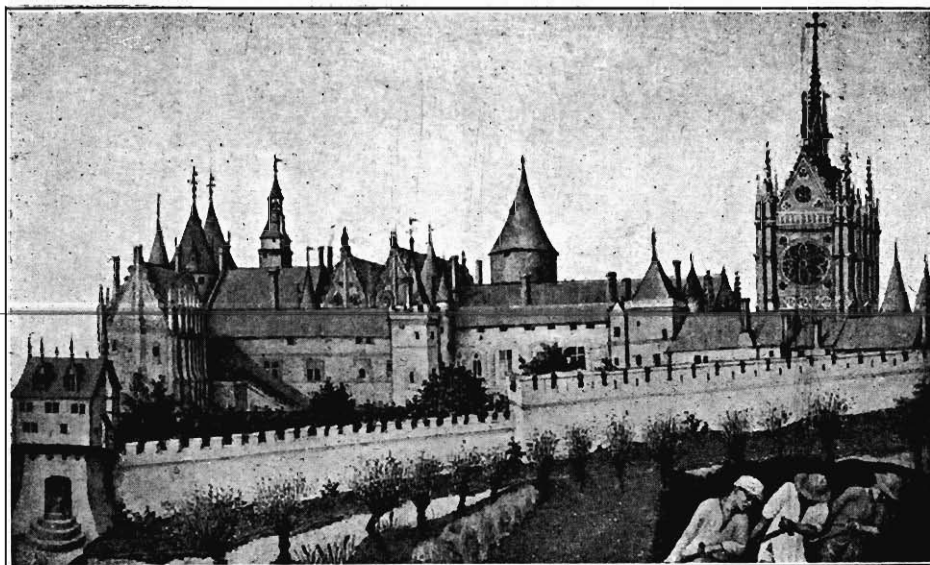
Elle fait partie d'un livre d'Heures à l'usage de Paris, illustré entre 1430

1. 1897, p. 42-45.

2. P. Durrieu, *Les Très riches Heures du duc de Berry*, p. 143.

3. Dans le magnifique manuscrit des *Grandes Chroniques*, illustré, croit-on, par Fouquet (fonds français, n. 6465), on voit au fol. 25 (p. 2 de la publication Berthaud) une vue latérale sud de la pointe de la Cité, avec le bâtiment principal du Palais, sept tours, dont deux de la Conciergerie et de l'Horloge, ainsi que le Jardin du Roi. Au fol. 57 (p. 4 de la publication), on a une vue lointaine de Notre-Dame, du bras nord de la Seine et de nombreux édifices. Mais la première de ces miniatures est de fantaisie et la seconde ne représente pas l'île.

et 1440, et qui, suivant une tradition de libraire, aurait appartenu à la bibliothèque de Charles VII. Ce beau livre a subi d'assez nombreuses mutilations ; il a été décrit en grand détail par M. Montague Rhodes James dans son ouvrage publié en 1921 : *A descriptive catalogue of the Latin manuscripts in the John Rylands Library at Manchester*, où l'on trouve, à la planche 174 du tome II, une phototypie du sujet qui nous occupe. Très intéressé par cette image, j'ai profité, au mois de juillet dernier, d'un court séjour à Manchester pour étudier l'original ; l'importance en est telle qu'il y aurait lieu d'en faire exécuter un cliché polychrome d'après le procédé de M. Lu-



L'ANCIEN PALAIS DE SAINT-LOUIS ET LA SAINTE CHAPELLE SOUS CHARLES VI
DÉTAIL D'UNE MINIATURE DES « TRÈS RICHES HEURES » DU DUC DE BERRY
(Musée Condé, Chantilly.)

mière (de Lyon), ou d'en faire enluminer sur place une image notablement agrandie.

L'histoire ancienne de ce livre d'Heures est mal connue ; on peut cependant ajouter quelque chose aux informations données par M. James. Le manuscrit en question appartenait, au commencement du XIX^e siècle, à sir Gregory Page Turner, de Battlesden House, Woburn, et fut vendu avec la collection de cet amateur par Christie à Londres, le 19 octobre 1824. Acheté par William Simonds Higgs pour 99 £ 15 s., il reparut à la vente de la bibliothèque de Higgs par Sotheby à Londres, du 26 au 28 avril 1830. Le livre d'Heures est annoncé sur la couverture du catalogue parmi les objets les plus importants et décrit avec quelque détail sous le n^o 711 :

« *Liber precum*, exécuté vers 1430 pour le roi de France Charles VII, de la même main que le célèbre Missel de Bedford, orné de plus de 60 grandes miniatures à sujets tirés du Nouveau Testament et des martyres de saints. Les calendriers offrent deux miniatures très soignées pour chaque mois, l'une figurant le signe du Zodiaque, l'autre l'occupation (principale) du mois; chaque page est ornée de fruits, de fleurs et d'insectes dans le meilleur goût. » L'exemplaire de ce très rare catalogue que m'a prêté M. Seymour de Ricci porte à l'encre le prix d'adjudication (94 £, 10 s., soit 5 £ 5 s. de moins qu'en 1824) et le nom de l'acquéreur, Bruce, sans prénom. Il y a eu deux libraires de ce nom, l'un, James, mort en 1842, l'autre John, mort en 1870. Entre 1830 et 1860, le manuscrit passa dans la collection du D^r Richards à Manchester. En 1861, dans le *Gentleman's Magazine* (janvier-juin, p. 275-276), M. C. A. Buckle, d'Oxford, publia une lettre au directeur de ce recueil accompagnée d'une gravure sur bois d'après un calque au trait de la miniature de sainte Geneviève. Cette lettre témoigne d'une connaissance exacte du vieux Paris; M. Buckle a parfaitement reconnu et dénommé les principaux édifices. Elle tomba sous les yeux de M. Charles Read, alors bibliothécaire à l'Hôtel de ville, qui, étant de passage à Londres en novembre 1867, avait rencontré M. Buckle, auteur de l'article. Le 20 décembre 1867, il écrivit de l'Hôtel de ville à Richards, demandant à acheter ou à emprunter le manuscrit. Richards répondit qu'il ne voulait ni le vendre ni le prêter, mais qu'il autoriserait volontiers l'exécution d'une photographie ou d'un dessin. J'ignore si Read profita de cette permission. Évidemment, il voulait acheter le livre d'Heures pour la Ville de Paris à cause de la miniature signalée par Buckle; il est heureux qu'il n'ait pas réussi, car ce précieux volume aurait partagé, en mai 1871, le sort du Missel de Juvénal des Ursins.

Je ne trouve nulle part une mention postérieure du manuscrit de Richards et ne sais ni quand ni comment il passa aux mains de M^{me} John Rylands, qui le donna à la magnifique bibliothèque fondée au nom de son mari à Manchester (octobre 1899). Il ne se trouvait pas dans la bibliothèque de lord Spencer à Althorp, que M^{me} Rylands acheta tout entière en 1892, ni dans la bibliothèque de lord Crawford, achetée en partie par cette bienfaitrice en 1901. M^{me} Rylands acquérait sans cesse, par unités, des livres précieux qu'elle conservait dans son château de Langford Hall, mais ne semble pas avoir tenu registre de ses acquisitions¹.

Sept pages du livre d'Heures ont été publiées en phototypie par M. James;

1. Voir H. Guppy, *The John Rylands Library, a brief record of twenty-one years work*, Manchester, 1921.

une huitième, *la Mort de la Vierge*, l'a été par M. Guppy dans un historique de la John Rylands Library, publié en 1921, avec cette légende : « Une page du Livre d'Heures du roi Charles VII, manuscrit français, vers 1430. » Il est assurément possible que ce beau livre ait appartenu à Charles VII, mais, jusqu'à nouvel ordre, c'est là une simple supposition. Quant à l'assertion du catalogue de la vente Higgs, d'après lequel ces miniatures seraient de la même main que celles du Psautier du duc de Bedford, régent de France après la mort de Henry V, elle est tout à fait inadmissible : c'est la même école, mais ce n'est pas la même main.

*
* *

Bornons-nous maintenant à l'étude de la miniature où figure sainte Geneviève, puisque le contenu du manuscrit et les sujets des autres illustrations ont été analysés en grand détail par M. Montague Rhodes James, dont la compétence n'a pas besoin d'être louée.

Le premier plan montre un parapet construit en pierres bien équarries qui, malgré sa figuration conventionnelle, peut représenter une section du quai Conti, le plus anciennement construit sur la rive gauche. On ne peut songer à un mur élevé sur une des trois petites îles qui existaient autrefois en avant de la pointe ouest de la Cité, car ces îles, sans cesse inondées, étaient désertes. A gauche, dans l'eau, est le moulin dit plus tard de la Monnaie, auparavant Moulin de la Gourdine ou de la Gourdain, qui appartenait à l'église Saint-Eustache, comme il ressort d'une lettre d'Henri II datée du 9 mai 1551. Ce moulin figure à la même place dans les plans de Sébastien Münster (1530), de Truschet et Hoyau (1550), de Du Cerceau, etc., ainsi que dans la restitution de la pointe de la Cité en 1530 que M. Hoffbauer a très habilement dessinée d'après les documents de l'époque¹. A droite on voit une barque de passeur avec un rameur et deux personnages richement vêtus. Au-dessus de la barque, une petite masse verte désigne un des trois îlots, mais placé bien trop à l'Est; il devrait occuper le même endroit que la barque. La pointe de la Cité, comme dans la miniature de Chantilly, est protégée par un mur à créneaux, au milieu duquel s'ouvre, à l'Ouest, une porte d'eau ou poterne surmontée d'un logis, avec toit en pente et deux lanterneaux, qu'on voit aussi sur la miniature de Chantilly et les plans de la première moitié du xvi^e siècle. L'enceinte, de forme horizontale, enclôt un petit jardin planté d'arbres, dit Jardin du Roi; une porte plus large, à l'Est, le fait communiquer avec le reste de l'île, juste vis-à-vis de la porte d'eau. L'île de la Cité, aussi dite du Palais, est reliée

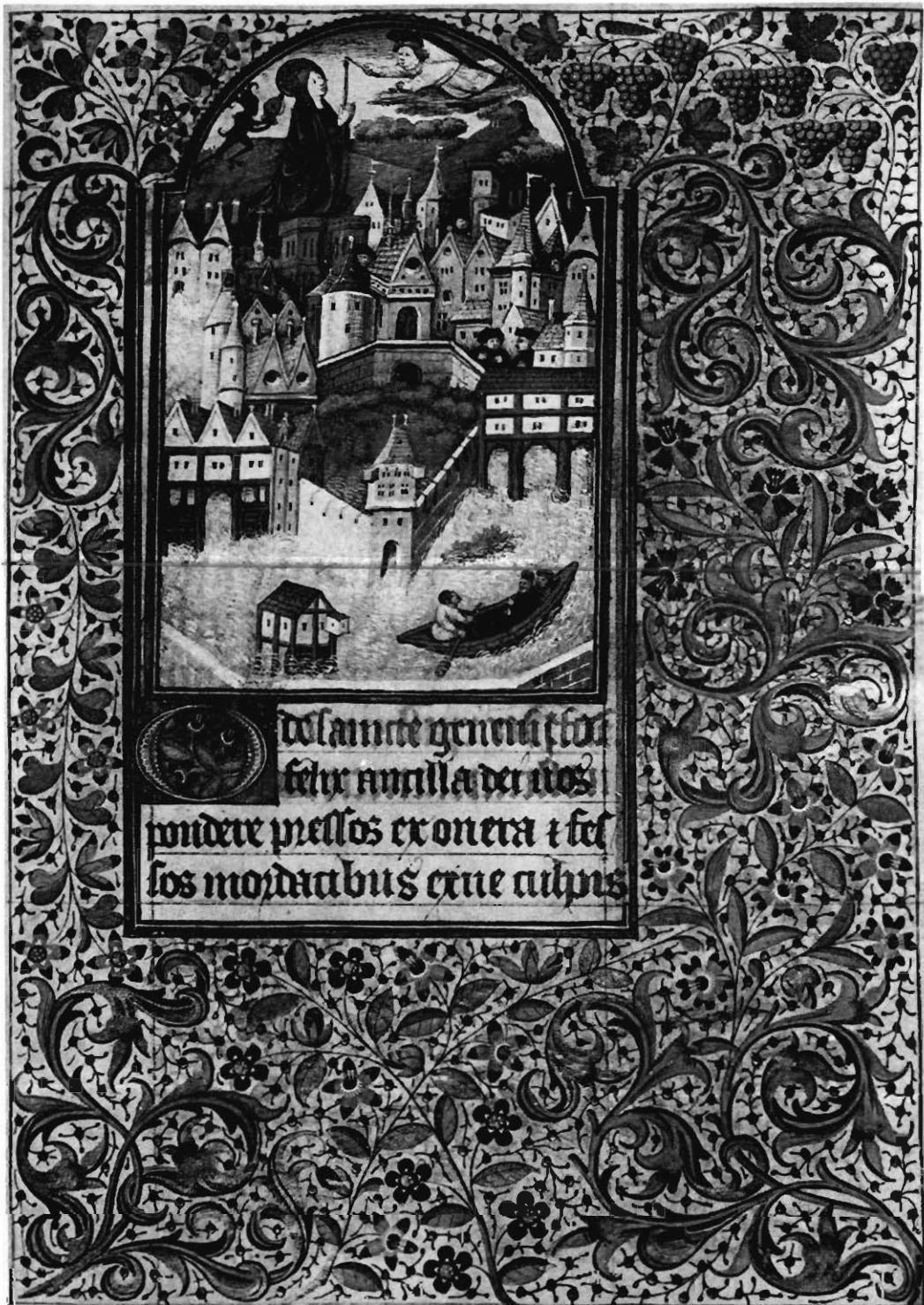
1. *Paris à travers les âges*, t. I (1885): *La Cité*, pl. 1.

aux rives de la Seine par deux ponts de bois couverts de maisons, à peu près suivant le tracé du Pont-Neuf actuel, qui a été commencé sous Henri III. Celui de droite, datant de 1380, est le pont Saint-Michel, ainsi nommé d'une église voisine qui, depuis Philippe le Bel, était comprise dans l'enceinte du Palais; celui de gauche était appelé pont aux Meuniers. On aperçoit, en effet, de part et d'autre de l'ouverture centrale, sur le bras nord que suivait la batellerie, deux grandes roues de moulin que le courant faisait tourner. Au delà de ce pont aux Meuniers on en devine un autre, plutôt le vieux pont au Change que le pont Notre-Dame. Au-dessus de la porte orientale du Jardin du Roi s'élève la Sainte-Chapelle, avec sa flèche du XIII^e siècle, détruite en 1630, restaurée depuis. A gauche de la Sainte-Chapelle on voit les deux tours et la flèche de Notre-Dame. La grosse tour qui touche à la chapelle est celle qui fut dite plus tard tour de Montgomery, parce que le meurtrier involontaire de Henri II y attendit son procès. Plus bas, sur la gauche encore, sont la Grande Salle¹, surmontée de deux pignons, et les tours de la Conciergerie. Les autres édifices appartiennent au Palais; les deux maisons à pignon, à droite de la Sainte-Chapelle, furent occupées par la Cour des Comptes. La tour dont le pignon et la croix dorée domine tous les autres est difficile à dénommer; on pourrait songer à une grande église de la rive gauche, Saint-Bernardin ou Saint-Victor.

La tour carrée à deux étages, sans pignon, à droite de cette dernière, ne peut être celle de l'abbaye de Sainte-Geneviève, aujourd'hui comprise dans les terrains du lycée Henri IV et dite tour Clovis, car elle avait encore un pignon au XVIII^e siècle; bien que la distance indiquée par le dessin soit un peu forte, on penserait plus volontiers au donjon du palais archiépiscopal, tel qu'on le voit, en 1658, sur une gravure d'Israël Silvestre. La colline boisée qui se profile au-dessus est sans doute la montagne Sainte-Geneviève, invisible, alors comme aujourd'hui, pour le spectateur qui regarde la pointe de l'île, mais que le miniaturiste a pu figurer à l'horizon en raison du sujet choisi. Les six têtes d'hommes, coiffés de grands chaperons rouges ou bleus, qui paraissent au-dessus des maisons, sont naturellement à trop grande échelle; il en est de même de la barque et de ses passagers. La perspective n'est pas moins défectueuse que les proportions des figures par rapport aux constructions; le miniaturiste, contemporain des frères Van Eyck, n'a pas profité de leurs leçons.

Le paysage est dominé par l'image colossale de sainte Geneviève, auréolée d'or, qui semble agenouillée en prière au-dessus des tours de Notre-Dame.

1. Une vue intérieure de cette Grande Salle se voit dans le ms. des *Grandes Chroniques* dont il a déjà été question (pl. 49 de la publication). Elle est parfaitement indiquée sur la miniature susdite de Chantilly.



SAINTE GENEVIÈVE SUR NOTRE-DAME DE PARIS
MINIATURE D'UN LIVRE D'HISTOIRE PARISIENNE DU XV^e SIÈCLE
(Oxford Library, Manchester.)

Suivant une légende populaire, fondée sur un passage de la vie de la sainte¹, elle tient un cierge allumé qu'un diable violet, accourant derrière elle, cherche à éteindre avec un soufflet, tandis qu'un ange blanc, à cheveux roux, porté sur un nuage bleu, le rallume. Cet épisode a été plusieurs fois figuré par les sculpteurs de la fin du Moyen âge, notamment à Saint-Denis, et aussi par des peintres de vitraux²; je n'en connais pas d'autre exemple en miniature.

Outre sa grande basilique avec abbaye, à l'endroit où est aujourd'hui le Panthéon, sainte Geneviève possédait, tout près de Notre-Dame, une modeste église, démolie en 1747, qui s'appelait Sainte-Geneviève la Petite et, depuis le xvi^e siècle, Sainte-Geneviève des Ardents, en mémoire de l'épidémie du mal des ardents, que le contact de la châsse de la sainte aurait fait cesser en 1130. Cette châsse fut souvent transférée, en procession solennelle, de la montagne Sainte-Geneviève à Notre-Dame, pour obtenir la fin d'une épidémie, d'une famine, d'une inondation, d'une guerre étrangère ou civile. On compte onze translations au xv^e siècle, quarante-quatre au xvi^e, sept au xvii^e et seulement deux au xviii^e. Les années 1430 à 1440, date à laquelle le style de la peinture, les costumes et la paléographie obligent d'attribuer le manuscrit, furent parmi les plus calamiteuses de l'histoire de Paris, occupé par les Anglais de 1420 à 1436. On peut donc supposer que le motif, jusqu'à présent unique, qui nous occupe fait allusion à quelque événement où la puissance tutélaire de la sainte s'était manifestée au profit des Parisiens. S'agit-il de la famine de 1438, doublée d'une épidémie, qui fit périr, dit-on, le tiers de la population? S'agit-il plutôt de la reprise de Paris sur les Anglais en 1436, ou de la rentrée du roi dans sa capitale le 12 novembre 1437? Parmi ces hypothèses et d'autres, également plausibles, il n'est pas encore permis de choisir; mais l'attitude de la sainte, la place qu'elle occupe au-dessus des tours de la cathédrale et le paysage qui domine cette scène ne laissent aucun doute sur l'intention du peintre, qui a bien voulu représenter sainte Geneviève patronne de Paris dans l'affliction et intercédant pour le salut de sa chère ville.

Au-dessous de la miniature sont quatre lignes dont les deux premières, contenant le nom de la sainte, sont écrites en surcharge sur un texte effacé. Puis on lit ces vers :

O felix ancilla Dei, nos pondere pressos
Exonera et fessos mordacibus exue culpīs.

1. Voir Lesètre, *Sainte Geneviève*, p. 70-71.

2. Cahier, *Caractéristiques des Saints*, p. 136, 197; Migne, *Dictionnaire d'iconographie*, p. 241.

Ces deux hexamètres ne sont pas inédits; l'abbé Chevallier les a rencontrés dans des Heures à l'usage de Rouen¹.

Après le désastre d'Azincourt et le traité de Troyes (1420), qui livra Paris pour seize ans aux Anglais, la brillante école des miniaturistes parisiens ralentit naturellement son activité, mais ne renonça pas à produire: c'est à cette époque qu'appartiennent les trois beaux manuscrits enluminés pour le duc de Bedford, régent de France de 1422 à 1435, à savoir: le livre d'Heures dit à tort « Missel de Bedford », au Musée Britannique (1430); le Bréviaire de Sarum aux armes de Jacqueline de Luxembourg, deuxième femme du duc (1433) à la Bibliothèque Nationale; le Pontifical de Jacques Jouvenel des Ursins, commencé pour le duc de Bedford, autrefois chez Ambroise Firmin-Didot et à l'Hôtel de ville de Paris. Au même groupe se rattachent les Heures de Sobieski, à Windsor, le petit livre d'Heures fait pour Dunois après 1436, chez M^{me} Yates Thompson, et le manuscrit de la Bibliothèque Rylands à Manchester².

La partie faible de ce dernier livre d'Heures est l'encadrement floral, traité d'une manière trop expéditive et quelque peu monotone dans sa richesse. Mais les miniatures, malgré les fautes de proportion et de dessin, sont, en général, bonnes; elles ne sont pas toutes, d'ailleurs, de la même main. La plus belle, presque un chef-d'œuvre, reproduite à la planche 170 de l'album de M. James, est une *Nativité*.

Je voudrais, avant de finir, signaler la miniature du calendrier pour janvier (pl. 168), que nous reproduisons au début de cet article, où l'on voit un seigneur assis seul à une table au milieu de trois serviteurs; la ressemblance avec la page correspondante du calendrier de janvier dans les *Heures* de Chantilly est, à mes yeux, évidente; le personnage attablé ressemble même au duc de Berry et porte un couvre-chef analogue. Comme le manuscrit de Chantilly (1416) n'était certainement pas à Paris vers 1430, force est de conclure qu'avant d'être imitée dans l'atelier des Bening à la fin du xv^e siècle, l'œuvre merveilleuse des frères de Limbourg le fut déjà, par l'intermédiaire de copies partielles, dans les ateliers parisiens du temps de Charles VII³.

SALOMON REINACH

1. *Repert. hymnol.*, t. III, p. 416.

2. Voir J.-A. Herbert, *Illuminated manuscripts*, p. 273.

3. Je dois des remerciements à M. Marcel Poëte, bibliothécaire de la Ville de Paris, qui m'a donné des facilités de travail ainsi que de bons avis.

